Strasbourg 1560-1600, exploration du Renouveau des arts

Auteur : Hervé Lévy

Date : 28 mars 2024

Plongeant dans des années mal connues, ***Strasbourg 1560-1600*** explore *Le Renouveau des arts* au cours de la Renaissance tardive.

Commissaire de l'exposition, Cécile Dupeux a souhaité « *mettre en lumière une époque délaissée dans l'histoire de Strasbourg, où artistes et esthétiques circulent énormément dans une région irriguée par de nombreuses voies de communication.* » Et c'était une gageure, «*car les manques sont criants, de très nombreux éléments – panneaux peints, orfèvrerie, etc. – ayant été perdus* », souligne la Conservatrice en chef du Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Au fil des salles, se déploie néanmoins le dynamisme d'un des centres européens majeurs de l'imprimerie (avec notamment

l’éditeur Bernard Jobin), ses autorités protestantes accueillant de nombreux créateurs fuyant les persécutions comme Étienne Delaune, dont les gravures au burin sont d’une extrême finesse. Fontaine murale, coffre, vitrail, ébénisterie avec la Salle des Administrateurs récemment rénovée – dont la visite fait partie intégrante du parcours – et ses boiseries marquetées, réalisées en onze essences, attribuées à Veit Eck (vers 1582), qui forment d’hallucinants paysages abstraits pour nos yeux : tous les arts sont de la partie, même si l’accent est mis sur deux peintres et dessinateurs majeurs.

Strasbourg 1560-1600 : Wendel Dietterlin, Portail corinthien d'un jardin,
3e version, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598,
Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins

Un trait vif saisissant la spontanéité, tracé avec une précision chirurgicale : dans sa représentation de *L'Enfance, un des quatre Âges de la vie*, Tobias Stimmer (1539-1584) montre un jeune garçon qui brandit une grenade, illustrant que la mort est en nous dès la naissance, puisque le fruit symbolise la Passion. Cette esquisse sur toile réalisée selon la technique de la grisaille en camaïeu de gris, dont elle explore les multiples variations, est destinée à guider la gouge du

sculpteur qui réalise la statue de bois ornant l'horloge astronomique de la Cathédrale. Le visiteur reste saisi par le voisinage des œuvres en deux et trois dimensions, tout comme par les neuf autres esquisses, avec notamment une extraordinaire procession des *Chars des sept jours*. Arrivé à Strasbourg en 1570, ce maître du maniérisme ornemental est marqué par l'art italien, piquetant ses réalisations de réminiscences antiques. Une autre figure se nomme Wendel Dietterlin (1551-1599), dont les planches du traité *Architectura* ont la semblance d'une fantasmagorie décorative souvent surchargée, où un exubérant portail corinthien voisine avec une colonne toscane anthropomorphe. Voilà de quoi regretter que les peintures murales (dont sont présentés de fascinants projets à l'aquarelle), pour lesquelles il était fameux, aient toutes disparu de Strasbourg.

Tobias Stimmer, *La Mort frappant avec un tibia*,
vers 1571

Au Musée de l’Œuvre Notre-Dame (Strasbourg) jusqu’au 19 mai
musees.strasbourg.eu